

Romane Biron

Les étoiles
finiront par parler

éditions  parole
collection main de femme

*Je t'ai toujours su inaccessible même dans la
plus claire proximité.*

CHRISTIAN BOBIN

Son nom me met en amour

« Ce modèle cache vos formes, m'a dit la vendeuse. Faites-moi confiance ».

Je ressemble à une tulipe croisée avec un mille-feuille, mais je vais faire confiance à la vendeuse pour épouser cet homme.

Je l'ai vu encadré, l'homme, coincé à gauche et à droite entre ses parents. Ses yeux sont un peu hauts, j'ai dû me hisser pour le voir, me concentrer pour ne pas basculer. C'est sur la pointe de mes pieds que j'ai rencontré son immensité, son regard porte au loin, si bleu, si loin. Il a prononcé un seul mot, en-chan-té. J'ai

pris soin de répondre avec le même tempo. Josef est la langue que je vais épouser. Je donnerai bientôt ma main à un homme aux mains brindilles, aux épaulettes posées comme deux accents circonflexes et à la pomme d'Adam saillante.

Ma mère s'est endormie dans le fauteuil ce soir, le sourire repu de celle qui a accompli son devoir. Cet homme lui sauve la mise. Sans lui, je serais devenue une demi-ombre. Et ma mère l'autre moitié. L'honneur paie le prix cher.

Les cartons d'invitation sont arrivés. J'aime ces lettres à encolure car tous les mariages sont nobles. Même le mien, il n'est pas entaché.

Son nom me met en amour. Je le dis et le redis, le chante, il est à moi. Il faudra me retourner dans la rue en entendant ce son. Déjà quelque chose de plus grand que lui m'appartient. Kafsek est le nom que je vais épouser.

Je me regarde dans le miroir. Je remets le corset. Certaines baleines me rentrent dans la peau. Je vais tenir. Je serai la mariée contractée à l'intérieur et décontractée à l'extérieur.

J'ai vu qu'elle a mis le photographe dans le coup, un ami d'un ami. Elle lui a interdit les photos de profil, trop risquées. Je resterai en apnée pour sauver l'honneur.

Ma mère s'est arrangée pour que je sois dans le rang. En bon petit soldat, je suis rentrée dans celui du mariage.

Les fourchettes à gauche, les couteaux à droite. Bras dessus, bras dessous. Marcher droit. Cacher le ventre.

Elle a trouvé « Bras dessus » en épluchant les patates et les navets sur du papier journal. Il est apparu entre les épluchures :
« Homme de bonne famille cherche jeune femme aimable et calme pour fonder famille heureuse. Joindre photo et adresse au journal qui transmettra. »

« Il nous tombe des étoiles, celui-là », s'est exclamée ma mère.

Elle s'est aussitôt empressée de m'emmenner chez le plus grand photographe de la ville et d'allumer cent cierges à la vierge et toute sa clique.

Le malheur ne doit pas frapper deux fois. Alors il a fallu quand même attendre le verdict de maman pour connaître le jour, le bon, pour célébrer les noces. Un jour de pleine lune.

C'est lui qui mourra le premier

Le 7 mai : Notre Mariage.

« Bras dessus » s'est endormi le premier lors de la nuit de noces, « c'est lui qui mourra en premier, c'est toujours comme ça », a dit ma mère.

Il est désormais mon mari, je porte son nom et je ne sais comment l'aborder.

Je visionne les *101 Dalmatiens* en boucle.

Je regrette que nous n'ayons pas chacun un chien pour faire peu à peu connaissance, comme deux voisins.

Chaque jour a un goût de première fois pour créer l'artifice de la rencontre.

J'ai compris qu'il sera mon éternel fiancé
au cœur droit.

J'ai beau être en lui dans sa chair, je ne
connais pas les nuances de sa peau, ni
celle plus fine de son cou. L'intimité,
c'est quoi ? Partager les deux versants
d'une même bague, une même cuillère,
un même baiser.

Nos baisers ne sont pas les mêmes, cha-
cun garde sa bouche.

La sienne m'est interdite.

Quand je pose mes lèvres sur les siennes,
son corps se fige, je sens l'armure de ses
dents qui se dresse comme une forteresse.
Je recule face au ressac. Il n'y a pas de
pont-levis entre nos bouches. On restera
sur nos berges au sec à admirer le rivage.
Nos essences ne se mélangeront pas.
Pourtant l'amour, je croyais, c'était se jeter
à l'eau, naviguer en eaux troubles, glisser,
perdre la face, n'être qu'un, naître à soi.

Il n'embrasse pas mais sa langue me caresse. Il choisit les mots, les pèse, les soupèse, les murmure au-dedans avant de les sortir au-dehors par petites ondées. Sa langue m'abreuve, remplit mon réservoir d'amour, m'inonde, perle sur ma peau. Le chat, lui, n'est pas dupe, il n'a que faire des voix caressantes. Il veut des caresses.

Le soir, près d'un réverbère à l'ampoule affaiblie, j'ai attrapé sa main et je l'ai piégé. Nos mains et nos corps ont tournoyé autour du réverbère, je me suis retournée et j'ai plaqué ma bouche contre la sienne. Sur le coup de la surprise, nos dents se sont entrechoquées. Ses yeux riaient malgré lui. Depuis je guette les réverbères tristes des allées. J'aimerais être un allumeur de réverbères pour égayer la flamme de ses yeux même dans les nuits les plus sombres.

Lui ne tombe pas,
ni par terre, ni amoureux

J'en veux à ces pièces si grandes, à ces doubles portes. J'en veux à cet espace qui m'éloigne de lui. J'en veux à l'architecte de cet immeuble qui a ôté les couloirs qui rapprochent ; les balcons, temples de l'amour ; les mansardes et les cagibis.

Nos corps se croisent seulement au hasard d'une fourchette qui tombe, d'un pliage de draps, d'un *passé-moi le sel*.

Je réprime mes élans de peur de l'étouffer, de le froisser. Un jour, j'ai bondi sur lui et je l'ai serré contre moi, un peu fort certes,